

Florirail répond à Michel Ritz

Le président Bischof écrit :
 « J'ai lu avec intérêt dans « L'Alsace » du mercredi 17 juillet, la lettre de M. Michel Ritz, de Soultz, et suis très heureux qu'un dialogue s'instaure enfin au sujet de cette ligne ferroviaire. Comme vous vous en doutez, il y a matière à réponse, et je pourrais en avoir pour des pages ! Mais je me bomerai à certains points : **Etat de la voie :** il ne faut pas trop se fier aux apparences ! La rouille est superficielle, et il suffirait de quelques passages de trains pour que les rails brillent à nouveau. En ce qui concerne la végétation qui envahit la voie, la SNCF procède régulièrement à son désherbage, mais ce n'est pas très efficace, il est vrai ! Quant à dire qu'elle n'a pas servi depuis longtemps, il faut tout relativiser : les derniers trains de marchandises de la SNCF y circulaient il y a quatre ans à peine.

Dire que la route a détrôné le rail est de plus en plus faux ! Ce type de débat est actuellement dépassé. On ne peut que se réjouir qu'autant de personnes possèdent aujourd'hui une voiture, merveilleux moyen de mobilité. Mais la voiture ne remplace pas les transports publics, en particulier les trains, elle les complète. Pour cette raison, écrire que puisque 95 % des ménages ont une voiture, les trains sont devenus inutiles revient à dire, par exemple, que sachant que 93 % des personnes possèdent une lampe de poche, pourquoi

continuer à éclairer nos rues, ou encore qu'étant donné que 87 % des ménages ont un poste de TV, il faut arrêter d'imprimer des journaux, etc. La diversité est source de richesses et le choix, de liberté !

Les problèmes liés à la pollution sont réels (qui parlait des dangers de l'amiante il y a vingt ans,) et se posent à Guebwiller dans les mêmes termes que dans une grande ville. La pollution de l'air, à l'origine de redoutables problèmes de santé publique, résulte d'une série de facteurs : densité du trafic (en augmentation constante), nature du polluant, topographie des lieux, etc. A Soultz, l'espace vital est important et la voie rapide fait un peu office de contournement. La pollution atmosphérique s'en trouve réduite. A Guebwiller, véritable ville de montagne, la circulation est intense et toute la pollution automobile est concentrée dans nos rues, où elle stagne. Le recours à des transports en commun en site propre, seuls susceptibles d'être électrifiés et de décongestionner les voiries, s'imposera tôt ou tard. Certes, il reste encore une petite marge de manœuvre. Mais ne vaut-il pas mieux anticiper et tout mettre en œuvre dès à présent pour que notre ligne de chemin de fer non seulement subsiste dans son intégrité, mais retrouve une utilisation ferroviaire le plus rapidement possible ? ».